

Abdillah Abdallah

La Vindicte populaire

Inédit



Louange à toi Allah, Seigneur des mondes, que la bénédiction et le salut soient accordés à notre prophète Muhammad. Chers compatriotes, je vous remercie infiniment de m'accorder cet instant, de laisser vos préoccupations personnelles et venir ici m'honorer. Seul Allah pourra vous récompenser, en vous réservant le paradis, du nom de « Firdawussi », le sommet du paradis, au rang le plus élevé auprès d'Allah et des prophètes. C'est ma première rencontre avec vous, je ne tiens donc pas à vous prendre beaucoup de temps. Je vais juste vous parler de ce que vous connaissez déjà, de ce qui est recommandé par Allah : les musulmans doivent de temps en temps se rappeler la religion, c'est la preuve de la véracité de notre croyance. Sans vouloir laisser, je tiens juste à dire que nous avons rendu notre religion plus difficile que ce que nous a exhorté Allah. Beaucoup de choses y ont été ajoutées par nos parents et restent aujourd'hui comme obligations. Je respecte nos anciens ainsi que nos traditions, mais il faut que nous nous éloignons des choses qui nous emmènent vers la voie de la perte. Sachons distinguer les traditions de la religion. Nous avons passé un engagement envers Allah, respectons-le, des comptes nous seront demandés le jour de notre résurrection. L'efficacité de

l'islam réside dans la préservation de la foi contre d'éventuelles déviations.

Mkolo qui revenait d'un long voyage après des études de théologie, se pavanait au milieu des gens de son petit village natal ; il les subjuguait et les captiva par son éloquence dès son premier contact avec eux.

« Les diplômés sont devenus les points forts dont on s'enorgueillit, et qui incitent à piétiner les ordres établis par les aïeux. Ils sont les facteurs qui rendent quelqu'un redoutable et irréprochable aujourd'hui. C'est le monde à l'envers. Quelle stupidité ! Est-ce que mon père mérite ce châtiment, lui qui a sacrifié toute sa jeunesse pour montrer le droit chemin, le chemin d'Allah ? Il avait raison lorsqu'il me disait qu'Ahirizaman¹, ce sera aux fundis de respecter leurs disciples, aux parents de respecter leurs enfants. Donc ce monde touche à sa fin. » Voilà ce que pensait silencieusement **Baco Mogné**, le fils du vénérable fundi **Mogné** en regardant son père, le grand hatubu² et fundi du village installé sur une natte par terre écoutant attentivement **Mkolo**. Ce dernier, assis sur une chaise au milieu de la foule, portait un boubou blanc, d'une blancheur inouïe que personne dans le village n'avait rien vu de pareil, un turban de couleur vert foncé, et un gros chapelet noir. Cela toucha profondément le cœur de **Baco Mogné** en se rappelant que c'était lui qui avait initié **Mkolo** à la lecture du Coran. Mais ce fut la chance qui distingua **Mkolo**, fils d'un proche du régime qui avait pu lui obtenir une bourse d'étude en guise de présent pour

¹ Ahirizaman : Fin du monde

² Hatubu : Prédicateur qui monte sur le minbar le vendredi pour le sermon

ses efforts fournis au moment des élections présidentielles.

Mkolo après avoir terminé ses études, se laissa pousser la barbe, acheta un gros chapelet et une belle canne. Lui qui n'avait que trente-huit ans se donnait l'image d'un quinquagénaire.

Lors de sa descente d'avion, lui qui était le premier du village à avoir accompli un long voyage aux pays des Arabes pour des études de théologie, fut fort déçu. En effet, il crut recevoir un accueil plus que chaleureux de la part des gens de son petit village natal. Il crut être accueilli comme un prince, comme un roi, et pourquoi pas comme un prophète ! Mais en réalité, il se trouva le plus misérable de la terre en ne voyant à l'aéroport que son père, sa mère, et son frère aîné, Miradji.

– Où sont les shama³ et leur tari⁴ pour m'accueillir ? Ne les avez-vous pas prévenus de mon arrivée ? Savez-vous au moins qui je suis devenu ?, demanda **Mkolo** sévèrement à son frère aîné qui se sentait humilié en plein public. Celui-ci lui répondit nonchalamment :

– Nous les avons avertis, frère, mais ils ont d'autres choses plus importantes que de venir vous accueillir. Sachez bien que nous sommes en pleine période scolaire et que tous les enfants sont à l'école.

– Quelle audace ! Vous prétendez me dire qu'aujourd'hui l'école prend plus de place dans vos cœurs que la religion ? Une journée d'absence tuera

³ Shama : Association folklorique

⁴ Tari : Le tabourin joué par les associations folkloriques

l'école de vos enfants ? Quel islam pratiquez-vous ?
Moi qui suis...

Le père, qui était un musulman fervent, sage, très populaire pour ses prises de positions politiques, constatant la colère de son fils **Mkolo** qui prenait de plus en plus d'ampleur, eut peur d'un scandale et lui coupa alors la parole :

– Aie le « subra » mon fils, Ustadhi **Mkolo**, n'oublie surtout pas que notre Seigneur est avec ceux qui sont endurants ; je te préviens mon fils que le village a changé et les villageois également. Nous parlerons de tout cela à la maison.

Lorsque **Mkolo** entendit le mot Ustadhi dans la bouche de son père, il s'adoucit et se calma. Il ne cacha pas cependant sa déception envers les gens de son village. La colère lui brûlait le cœur et la haine l'habitait progressivement. Il s'indigna contre les villageois qui lui paraissaient ignorants, voire mécréants, ne sachant rien sur la religion musulmane. Il lui arrivait même parfois de dire à ses frères et sœurs que les fundis du village ne savaient rien, qu'ils ne savaient même pas marier les gens selon la religion. Les enfants qui naissaient n'étaient que des bâtards, ce qui expliquait leur agitation. Son père, qui n'appréciait guère son attitude, lui disait alors souvent à la maison qu'il ne fallait pas oublier la parole du prophète : « La force de l'homme ne réside pas dans sa capacité de frapper mais dans la faculté de contenir sa colère. »

Le turban de **Mkolo** laissait tomber deux queues derrière ; la queue d'un turban selon la tradition est signe de savoir, de connaissance pour les religieux traditionnalistes. On le nomma donc dans tout le